

SAINT JEAN LAMPADISTIS DE CHYPRE

Fêté le 4 octobre

L'histoire de St. Jean est une triste histoire très particulière. Ce que nous savons de lui vient d'un manuscrit aujourd'hui perdu de 1640 écrit par un prêtre nommé Savvas du village d'Agios Theodoros Agrou. Le travail a été copié par Kirililos moine de Stavrovouni monastère en 1903. Le manuscrit comprend la vie de Lampadistis et la prière dite dans l'église le jour de sa fête, le 4 Octobre. Il a été publié pour la première fois en 2003 par l'évêché de Morphou dans la juridiction duquel se trouve le monastère Lampadistis et est utilisé ici en tant que source historique principale, avec le témoignage du prêtre de Kalopanayiotis Père Andreas.

Jean a pris son nom sanctifié de Lampadis de son lieu de naissance, un village aujourd'hui disparu quelque part entre les stations de montagne de Galata et Kakopetria. Il était le dernier rejeton de Papa-Kyriakos, le prêtre du village, et de sa femme Anna qui vivaient au temps de l'archevêque Nicéphore. Jean encore enfant, son père l'envoya apprendre à lire et à écrire par l'étude de l'Écriture Sainte, et l'aptitude étonnante qu'il a montrée a été une première indication de ce que serait sa vraie vocation.

Quand il est devenu un jeune homme, ses parents ont décidé qu'il était temps de lui trouver une gentille fille d'un village voisin pour s'installer avec elle. Peu de choses sont connues à propos de la fiancée de Jean, mais ses futurs beaux-parents se révélèrent être un mauvais lot !

St. Jean (qui avait 18 ans à l'époque), qui avait subi des pressions pour se marier, mais qui était aussi attiré par le service du Christ ne savait pas quoi faire, il se mit alors à genoux et pria pour être éclairé par Dieu. C'est alors qu'il entendit une voix lui disant : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. » (Mt 10,37-38) Il s'empressa de partager son désir de vivre dans la virginité avec la jeune fille avec qui il était engagé. Elle, cependant, ne voulait pas d'une telle vie, c'est ainsi que leur engagement a été rompu.

Cela a irrité les parents de la jeune fille, et ils se sont tournés vers le satanisme, empoisonnant St Jean, qui en perdit la vue.

Ils ont ensuite envoyé un message à son père lui demandant de venir reprendre son fils parce qu'il n'était plus un futur marié convenable. On peut aisément comprendre la douleur et la souffrance de ces pauvres villageois en voyant leur fils si brillant dans un si piètre état. Mais Jean ne semblait pas partager leur douleur. Sa cécité physique avait ouvert toute grande sa vision spirituelle et il passait ses journées dans la prière. Il donnait même la plus grande partie





de la nourriture fournie par ses parents aux pauvres, en gardant à peine de quoi se nourrir.

Il a vécu ainsi pendant douze ans, jusqu'au jour où il a vu sa fin prochaine et il a appelé son aide ménager, également nommé Jean. Il a dit à Jean qu'il allait rendre son âme au Seigneur le lendemain à midi, et a demandé une grappe de raisin de la nouvelle récolte de son père. L'aide se trouvait dans une position difficile. Il était impensable pour quiconque de couper même un grain de raisin de la vigne avant que Papa-Kyriakos ait été là pour le bénir. Mais Jean a insisté, disant à son homonyme de ne rien craindre. Celui-ci a cédé et a apporté une grappe de raisins frais succulents à Jean, qui a dit une prière et a commencé à manger.

Quand son père s'en est aperçu, il a été furieux de ce qu'il considérait comme de l'irrespect et a giflé son fils aveugle.¹ Jean a rendu tranquillement la grappe et a dit au serviteur de la remettre où il l'avait prise. Le serviteur a obéi à nouveau et, à son grand étonnement, la grappe de raisin a rejoint la vigne à l'endroit exact où elle avait été coupée. (Depuis ce jour-là, les grappes de raisin ont une marque noueuse perceptible par laquelle on peut facilement les détacher de la branche pour les cueillir). Quand le serviteur revint lui

faire part de ce miracle, Jean Lampadistis était mort.

Après que Jean a été enseveli, les gens ont vu une lumière rayonnant de sa tombe. Ils en ont informé son père, qui a rejeté le miracle considérant que c'était le produit de la lumière de bougies. Mais la nouvelle s'est propagée et les personnes qui étaient connues pour être possédées sont venues au village, disant qu'ils cherchaient le corps de Jean, afin de le prier pour leur guérison. Quand Papa-Kyriakos a vu que rien ne pourrait les en dissuader, il a accepté d'ouvrir la tombe de son fils. Ils ont constaté ses reliques, mais son cœur était conservé «comme une figue sèche». Les possédés ont bien été guéris et il a été alors décidé de déposer les restes de Jean dans l'église d'Agios Herakleidios à Kalopanayiotis.

LES ÉGLISES

Le tout premier prélat de l'île, également de Lampadis, saint Herakleidios a suivi les apôtres Paul, Marc et Barnabé (ce dernier a été le fondateur de l'Église de Chypre) quand ils marchaient à travers les montagnes Troodos au cours de leur visite en 45. L'église a été

¹ St. Jean a cueilli les raisins pour montrer à son père la bénédiction divine de la récolte, mais son père pensait qu'il voulait les manger avant qu'ils aient été bénis le 6 août (la Transfiguration du Christ) et l'a puni et giflé injustement. St Jean a ensuite remis les raisins, qui ont miraculeusement rejoint la vigne.

construite au début du 10^{ème} siècle pour commémorer le baptême de saint Herakleidios en ce lieu, en plus d'une autre à Politiko, lieu de son martyre près de l'antique Tamassos.

Les nombreux miracles valurent rapidement à Jean une réputation de saint. Un jour, comme Papa-Kyriakos se tenait près de son fils dans l'église Saint Herakleidios, il entendit une voix lui disant de construire une église dédiée à Jean. Le prêtre n'a pas perdu de temps et, à la fin du 10^e siècle l'église de St. John Lampadistis se dressa à côté de celle de Saint-Herakleidios. Les miracles attribués à saint Jean Lampadistis étaient si fréquents et si impressionnants, que les habitants de la région en vinrent rapidement à le considérer comme leur saint patron.

La troisième église sur le site a été ajoutée bien plus tard, au 14^{ème} siècle. Contrairement aux deux autres, qui disposent chacune d'une iconostase unique, celui-ci n'en avait pas. Cela est dû au fait qu'elle n'a pas été construite comme une église orthodoxe, mais comme une chapelle latine par les dirigeants latino-francs de l'île dans leurs efforts d'occidentaliser le dogme religieux des Chypriotes. La chapelle fut ensuite dédiée à la Vierge Marie, avec une copie du 14^{ème} siècle de sa célèbre icône qui se trouve au monastère de Kykkos.

De plus amples informations sur l'histoire du monastère sont venues jusqu'à nous depuis le moine pèlerin et savant russe Basil Barsky, qui a visité l'île en 1735. M. Barsky a séjourné dans le monastère pendant trois jours, par curiosité religieuse comme il dit, mais aussi pour «la beauté du paysage». Le monastère comptait environ 12 moines, dont il faut noter qu'ils n'ont pas strictement suivi les règles monastiques en raison de "répétition d'actes violents commis par les Ottomans.

En effet, Barsky est la signature la plus célèbre que l'on trouve sur la niche de pierre contenant la relique sacrée du crâne de Lampadastis qui est conservé dans un reliquaire en forme de pyramide, recouvert d'or et d'argent et qui remonte à 1641. La collection d'autographes gravés ou écrits à la main autour de la châsse du saint est le témoignage signé de la renommée du monastère comme lieu de pèlerinage à travers les âges. La plupart des signatures appartiennent à des Grecs orthodoxes qui habitaient dans les temps anciens de la côte méridionale de l'Asie Mineure et qui faisaient des excursions religieuses à Chypre par bateau. Père Andreas a noté que les signatures ont été préservées dans le cadre du monument religieux, bien que de nos jours les pèlerins ne sont pas autorisés à imiter l'exemple de leurs prédécesseurs.

